



« Toâ » de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon - Théâtre de l'Europe) ou encore « Piscine (pas d'eau) » de Mark Ravenhill en 2011. Parallèlement, avec le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Thomas Jolly crée un spectacle déambulatoire : « Une nuit chez les Ravalet » et deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes : « Pontormo » en 2008 et « Musica Poetica » en 2011. De 2010 à 2014, il fait événement avec « Henry VI » de William Shakespeare : la trilogie est portée à la scène dans un spectacle-fleuve de 18 heures et créée en intégralité lors du Festival In d'Avignon 2014. « Henry VI » reçoit différentes récompenses : Prix Beaumarchais - Le Figaro 2014, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène.

Soucieux du lien avec les différents publics, Thomas Jolly crée en miroir d'Henry VI une version (très) courte : « H6m2 » qui sillonne les territoires. Il achève la tétralogie shakespearienne en 2015 avec « Richard III » qu'il met en scène et interprète. Pour ce spectacle, il reçoit le prix Beaumarchais-SACD de la mise en scène. Cette création bénéficie elle-aussi de son revers conçu par l'artiste ; une installation interactive intitulée « R3m3 ». Il conçoit pour le Festival In d'Avignon 2016 « Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse », un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du festival en seize épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac « Les Chroniques du Festival d'Avignon », programme court diffusé sur France Télévisions. Dans cette même édition du festival il met également en scène « Le Radeau de la Méduse » de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg. Sa création « Thyeste » de Sénèque ouvre la 72^e édition du Festival d'Avignon en 2018 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Cette même année il crée la mini-série télévisée « Le Théââtre » diffusée sur France Télévisions. À l'opéra, Thomas Jolly met en scène « Eliogabalo » de Cavalli à Garnier en 2016, « Fantasio » d'Offenbach à l'Opéra Comique en 2017 puis « Macbeth Underworld », composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles en 2019. Avec « Un Jardin de silence », c'est une création musicale d'une autre nature que Thomas Jolly crée en 2019 avec la chanteuse L (Raphaële Lannadère) et Babx autour de Barbara. Depuis 2011, Thomas Jolly intervient en tant que pédagogue dans plusieurs conservatoires et Écoles Nationales Supérieures (TNB, TNS...). Il est également successivement artiste associé au Trident - Scène nationale Cherbourg-en-Cotentin, au TNB - Théâtre National de Bretagne, au TNS - Théâtre National de Strasbourg, au Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique. Il dirige Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire, de janvier 2020 à janvier 2023. Au cœur d'une saison troublée par la crise sanitaire du COVID 19, il crée pour l'événement « QUAI L'ÉTÉ » « La Nuit de Madame Lucienne » de Copi en juillet 2020. En 2020, il est l'interprète de Xipharès dans la pièce « Mithridate » de Racine que met en scène Éric Vigner. En 2022, il crée « Le Dragon » d'Evgueni Schwartz et met en scène la tétralogie « Henry VI » + « Richard III » de William Shakespeare, un événement hors normes de vingt-quatre heures présenté au Quai à Angers (juin 2022).

Il est, par ailleurs, le metteur en scène choisi pour la recreation de la comédie musicale « Starmania » de Michel Berger et Luc Plamondon à l'automne 2022 à la Seine Musicale. Thomas Jolly poursuivra son travail sur l'œuvre de Shakespeare à travers la mise en scène de l'opéra de Gounod « Roméo et Juliette », créé en juin 2023 à l'Opéra de Paris. Thomas Jolly a été désigné comme le directeur artistique des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques et paralympiques, Paris, 2024.

TOUT
PUBLIC
À PARTIR DE
11 ANS

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

THOMAS JOLLY
MARIVAUX

25/26 AVRIL 14H30 & 20H
27 AVRIL 20H

DURÉE
1H10
PETITE
SALLE



Suivez-nous et partagez @maccreteil #maccreteil

MAC
2324

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

De **Marivaux**

Mise en scène et scénographie **Thomas Jolly**

Assistante à la mise en scène **Charline Porrone**

Avec **Pierre Berthé, Rémi Dessenoix,**

Clémence Solignac, Romain Tamisier et Ophélie Trichard

Création lumière **Thomas Jolly, Jean-François Lelong**

Création costume **Jane Avezou**

Régie son et plateau **Mathieu Ponchelle**

Production **La Piccola Familia**

Coproduction **Le Quai CDN Angers Pays de la Loire,**

Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie,

Théâtre des Deux Rives

Avec le soutien de l'**ODIA Normandie**

Une fée, amoureuse d'Arlequin, le séquestre. Son beau visage l'a tant séduite qu'aveuglée, elle n'a pas pris la mesure de son manque d'esprit et de sa grande ignorance de toute chose. Elle espère bien toutefois se faire aimer de lui. Mais c'est sans compter sur la force et l'innocence des premiers sentiments amoureux que le bel Arlequin va nourrir pour une jeune bergère des environs. Quelques ampoules, des guirlandes lumineuses, des serpentins de papier et le cadre féérique est posé pour cette histoire d'amour qui tournera à la faveur des amoureux sincères et naïfs. Douloureuse sortie de l'enfance toutefois que celle de tout jeunes amants exposés aux plans machiavéliques d'une femme de pouvoir animée par la jalousie et la colère. Sottes convenances, duperies, méchancetés, menacent la fraîcheur et la spontanéité des jeunes amours et conduisent la jolie bergère et son jeune amant à l'effroi.

« En 2006, Arlequin poli par l'amour est bien plus, pour moi, qu'une pièce courte de Marivaux. C'est une entrée. C'est une idée, un projet, un espoir qui se pose. L'idée d'une colère, le projet d'une lutte, l'espoir d'une ambition autre. Derrière ce personnage que le théâtre a hissé en symbole, c'est le droit à l'existence qui s'exprime. Crier qu'on est vivant, qu'on est là et qu'on entend être libre. Laisser parler cette insolence parce qu'on se souvient que c'est Dante, dans son "enfer" qui brosse les premiers traits de ce personnage, et qu'on devine en lui les démons qu'il a pour ancêtres. Il est jeune, et fou, et bête encore et déraisonné. Ce que nous étions alors : penser se réunir pour faire du théâtre sans autre volonté que celle-ci, qui est la seule qui vaille, et se foutre des cadres, et de la profession, et de notre avenir – et l'argent ? et son loyer ? et son couple ? et son plan de vie ? et sa carrière ? – juste faire du théâtre et s'étonner de trouver en ces personnages le souffle qu'il nous fallait, les mots que nous voulions, les questions qui nous agitaient – l'auteur était jeune alors, comme eux, comme nous, tant de jeunesse devait créer quelque chose. En même temps que grandissait ce spectacle, que nous rencontrions les publics, c'est le projet d'un théâtre de vie (ou d'une vie de théâtre) qui s'affinait. Un théâtre populaire, intelligent et festif, pour et avec les gens.

Tous les gens. La pensée d'une compagnie. L'aventure de ce spectacle a duré 4 ans. Il a parcouru les routes françaises et étrangères avec joie et enthousiasme mais plus le temps passait, plus il fallait être honnête : nous étions, en grandissant, de moins en moins proches de la réalité de ces personnages. En 2011, je décide de remettre l'ouvrage sur le métier. De transmettre ce spectacle à une nouvelle

génération d'acteurs et d'actrices. Marivaux convoque la jeunesse, sa fougue, son insolence, sa bêtise splendide, sa maladresse, son enchantement. L'endroit des ambitions sans bornes et de la foi en un autre monde. Oui, cet endroit que chacun a connu, connaît ou connaîtra, le moment de nos vies où l'on veut/peut/croit/espère changer le monde. Arlequin et Silvia sont à cet endroit. L'endroit de tous les possibles. Le croisement de tous les chemins, cette période où il s'agit de choisir parmi toutes les vies qui s'offrent à nous... Choisir ou se laisser choisir : la volonté ici est toute relative – et on le comprend plus tard. (C'est la vieille histoire du débat nature/culture...). Cette période – celle de l'éveil de la conscience – de soi, des autres, du monde – ne se joue pas. On est dedans ou on ne l'est plus (avec soulagement ou nostalgie, parfois – méandre – les deux ensemble). Les 6 acteurs sont à cet endroit-là. Ce sont 3 jeunes hommes et 3 jeunes femmes sur le chemin de leurs identités d'hommes et de femmes, tout comme le sont Arlequin et Silvia : entrant dans l'âge adulte, ils butent ensemble contre un monde dont il ne tarderont pas à mesurer la violence et dont la fée, figure de pouvoir absolu, leur fera comprendre les règles. Pour autant, jouer Marivaux c'est aussi se mesurer à une langue redoutable et d'autant plus acérée dans cette pièce : Arlequin poli par l'amour est née de la rencontre de Marivaux avec les comédiens italiens en 1720. Fasciné par leur approche du plateau il leur écrit un texte court car les comédiens italiens parlaient encore peu français. Cette économie de mots, cette sécheresse du langage génère dans ses fulgurances d'autant plus de violence. Pour l'acteur elle est une partition exigeante : chaque réplique devient une arme brève et incisive. Pas de longueurs, pas de déploiement : un concentré de brutalité. Ce spectacle est donc une re-création car jamais il n'a été question de plaquer intégralement une mise en scène sur une nouvelle équipe. Je fais du spectacle... vivant – et c'est bien dans ce mot de "vivant" que sont enfermés les secrets – infinis – de mon métier. J'ai avancé aussi. Et grandi – arrive un temps où l'on dit vieilli – et je suis maintenant dehors. Je ne dirige plus le travail de l'intérieur. C'est une double distance spatiale et temporelle. Dans cet écart s'est glissée l'existence... parler d'amour (en fait-on un jour le tour ?), évoquer le monde (en faire un jour le tour), mais vu d'aujourd'hui. Je retrouve dans cette nouvelle version du spectacle des images et des réminiscences de son ancêtre, des citations qui sont autant d'hommages au temps, au public d'alors et aux acteurs qui m'accompagnent encore, ailleurs sur d'autres contrées... C'est une jolie histoire. Une histoire de spectacle... vivant. »

– **Thomas Jolly Mars 2014.**

Repères

Acteur et metteur en scène, Thomas Jolly commence le théâtre dès 1993 en intégrant une compagnie d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé à Rouen. Enfant du théâtre public, il poursuit sa formation dans l'option théâtre du lycée Jeanne d'Arc à Rouen auprès des comédiens du Centre dramatique régional de Haute-Normandie puis parallèlement à une licence d'études théâtrales à l'Université de Caen, il intègre la première promotion de la formation professionnelle de l'ACTEA.

En 2003, il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes alors dirigée par Stanislas Nordey et travaille ainsi sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssié, Anton Kouznetsov... C'est durant cette formation que les metteurs en scène Cédric Gourmelon et Stanislas Nordey l'engagent au sein de leurs spectacles « Splendid's » de Jean Genet, – « Peanuts » de Fausto Paravidino.)

À l'issue de sa formation, il fonde sa compagnie en Normandie : La Piccola Familia. – Il met en scène « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux en 2006 (repris en 2011 puis recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou),

